



Sur le thermomètre de mercure lorsque la colonne ne quitte plus les chiffres négatifs inscrits en rouge, les deux vantaux du hangar 12 C ne sont plus largement ouverts en signe d'accueil mais juste entrebâillés d'une trentaine de centimètres. Si cela peut nous donner la sensation de ne pas perdre un ou deux degrés Celsius, c'est déjà appréciable. Par ailleurs, l'absence de vent dans notre beau nid en sapin des Vosges procure un froid ressenti bien moindre par rapport à ce qui règne dehors où la neige s'est mise à tomber drue en ce mois de décembre 2014.

Dans le hangar, on voit bien que la tôle de DELIN a froid. La vapeur d'eau s'est condensée puis a gelé modelant de petites cloques transparentes sur le fuselage et les bords d'attaque. Un petit cœur, dessiné d'une main heureuse, miroite dans le rayon lumineux de l'entre deux portes.

La grosse bouteille de propane n'est pas très glamour mais lorsqu'elle est branchée à son système de chauffage, c'est un vrai bonheur car en moins de dix minutes, on ressent ses bienfaits. Sur la table, quelques bougies n'ont pas attendu qu'Ikea s'installe dans l'agglomération et remplacent l'électricité qu'on n'a pas. Elles illuminent des visages heureux de se retrouver après une bonne journée. Les flammes, en vacillant, accentuent les traits d'une escouade de pilotes qui se réchauffent d'un bon vin chaud exhalant les arômes subtiles de la badiane et du clou de girofle. Une petite bouteille d'eau plate retrouvée non gelée, nous a permis d'allonger ce breuvage de fête car, nous n'avons pas l'eau courante.



La boisson réchauffe les corps par l'intérieur, les bougies et le chauffage réchauffent lentement les mains, les membres puis les visages nous poussant à accrocher nos grosses doudounes aux patères. Une poignée d'autres bougies augmente la luminosité et les ombres qui parlaient deviennent des personnes à part entière. Une assiette de charcuterie et un morceau de munster font leur apparition, accompagnés d'une paire de baguettes fraîches. Les voix, engourdies par le froid, se font moins chevrotantes et hachées. Les langues se délient et les échanges deviennent moins englués. On n'a plus besoin de se frotter les mains pour créer de la chaleur dans le cadre d'un frisson thermique.

Semblant venir de nulle part mais en réalité d'un vieux transistor oublié dans la pénombre d'une étagère, une mélodie de Noël diffuse, dans la langue natale de l'avion qui a donné son nom à Aviatik Aéropassion Mulhouse, un de ces airs éternels de la culture allemande.

Le vin chaud (worma vin chaud wi) procure son effet. Les vitres de la cabane se couvrent de buée et nous avons chaud entre nos madriers de bois. Chez nous, dans notre petit monde clos nous nous sentons comme dans un chalet isolé d'un blizzard imaginaire. Les récits de voyages – découvertes et de rencontres inopinées souvent magiques se succèdent. Comme dans un Stammtisch s'est insinué un esprit d'amitié et de complicité autour de nos passions et de nos rêves. Bref, on est à des années lumières des préoccupations quotidiennes, au pays de l'insouciance et des cieux éternellement dégagés lorsqu'un bruit se fait entendre de l'extérieur.



Un « HO, ho, ho » guttural résonne dans le hangar, réverbéré par les agglos et les plaques du toit. Un étrange personnage avec casque de cuir comme celui des premiers pilotes, courtes bottes fourrées et grosse doudoune bien rembourrée apparaît à travers les petits carreaux de la porte de la cabane. Une bonne tête, bien rouge et mangée par une opulente barbe blanche. Ce doit être un pilote de passage – car nous ne le connaissons pas – venu chercher un peu de compagnie et de chaleur après un vol en atmosphère froide.

Au début, il parle peu. Semble avoir couru le monde car il en connaît tous les coins et recoins. Avale lentement, à petites gorgées, son vin chaud. Nous avons bien noté que sa combinaison de vol était rouge mais nous en avons bien des vertes et des oranges et cela n'a pas attiré notre curiosité. Il nous parle de Laponie, de grands froids mais aussi de chaleur, d'exotisme et de paysages lointains. De son engagement auprès des enfants et de sa passion pour

tous les hommes. Il parle si bien, notre bonhomme, qu'aucun d'entre nous n'a le moindre désir de l'interrompre. Et puis, d'un coup, son Mug vide, il déclare :  
« Ce n'est pas tout. Il faut que j'y aille car j'ai de la route ! »

Un peu hypnotisés par ce drôle de personnage que nous n'arrivons pas à cerner, nous le suivons jusqu'au seuil du hangar et, là, première surprise, la couche de neige semble piétinée par les empreintes d'un troupeau en furie avec, en plus, deux longues traces rectilignes. Coup d'œil à droite : rien. Coup d'œil à gauche : le choc !

Un peu plus loin, devant la porte qui héberge le beau Malibu de Georges ; un traîneau et des rennes ! Notre hôte offre le visage satisfait de son effet ; content de voir nos mines ahuries.

Le Père Noël !

On l'accompagne jusqu'à son étrange moyen de locomotion aérienne. A l'avant, ses trois paires de rennes forment un surprenant équipage avec leur petite taille et leurs yeux doux.





Le traîneau, confortablement aménagé par le vénérable vieillard se compose d'une confortable banquette recouverte de fourrures blanches et, à l'arrière, d'un coffre ouvert qui déborde de paquets. Il doit bien faire deux mètres sur trois. Les robustes patins donnent l'impression d'avoir des kilomètres de glissade au compteur !

Il nous a bien jaugé, le Père Noël, car d'une main assurée, il saisit une bonne et grosse bouteille pour l'offrir à cette bande de grands enfants qui se frottent les yeux pour être sûr de ne pas délirer ...

Un petit mot à ses doux animaux domestiques, un clin d'œil complice et malicieux dans notre direction et il s'installe dans sa niche douillette. Sa Check List avant décollage ne ressemble pas à la notre : Strobe Light, réchauffage carburateur, pompe à essence, contacts, démarrage, essais moteurs...

C'est plutôt :

- Ajustage d'un bonnet bien chaud sur son casque d'un autre temps,
- Boutonnage soigneux de son épais manteau de laine rouge qu'il a passé sur sa doudoune,
- Interpellation des six membres de son équipage qui commencent par se retourner pour scruter ses intentions d'un regard de biche...
- Vérification de la puissance motrice par l'agitation frénétique des colliers de grelots qui pendent à leurs garrots.
- Alignement et lâchage des freins dans un grand cri de joie.



La main droite sur une rêne de cuir tenue de façon très lâche et un geste de la main gauche pour prendre congé de nous et, c'est parti ! La neige glacée crisse et le surprenant équipage trace un sillon bien droit jusqu'au niveau de Mulhouse Air Service avant d'obtenir un Badin positif. Et puis, il quitte l'étendue blanche qui commence à prendre les nuances grises bleutées

du soir selon une procédure d'envol qui n'est pas dans le manuel !

En effet, il ne garde pas son cap mais serpente de droite à gauche et de gauche à droite comme s'il commençait son ascension sur un chemin tortueux imaginaire.

Les clochettes tintinnabulent encore un peu puis leur chant aigrelet se fonde dans le silence du crépuscule. Tous les cinq, on a l'air tout bête. On se regarde, médusés par ce qu'il vient de nous arriver. Personne ne nous croira jamais ! On va encore passer pour des hurluberlus sur le terrain !



Mais, ce magnum de Champagne qu'on tient entre les mains et qui va bientôt trôner dans la cabane, sigillé « ateliers du Père Noël », on ne l'a pas inventé ?

Le Père Noël venait de passer un bon moment à Aviation Aéropassion Mulhouse.

Joyeuses fêtes de Noël et bonne année 2015 à tous !

Le Conseil d'Administration

